

Des conditions d'hygiènes et de sécurité déplorables : exemple à l'Unité 601 Inserm de Nantes

Depuis plusieurs années les personnels de l'unité Inserm U601 du CHU de Nantes signalent en vain à leur direction des symptômes de gêne respiratoire. Or, depuis un an la situation s'est aggravée.

En effet, depuis septembre 2006, près du tiers des personnels ressentent des symptômes cliniques alarmants: - brûlures de la bouche et de la langue, -troubles de la parole survenant d'abord sur le lieu de travail puis au contact de différentes odeurs (produits de désinfection de la piscine, fumées de cheminées) – troubles digestifs (nausées, gastralgies, vomissements) - perte de tonicité musculaire des membres supérieurs et inférieurs et fatigue intense, - migraines insomnies vertiges, et pour certains crises d'asthme, perte de cheveux.. Les facteurs déclenchant ces symptômes sont devenus multiples : fumées de cheminée, parfums, produits ménagers....

En janvier 2007, l'unité a été évacuée à la suite d'un pic de pollution. L'expertise des locaux a mis en évidence des conditions d'hygiène déplorables : notamment la déficience du système de ventilation d'air qui n'avait été ni contrôlé ni nettoyé depuis semble-t-il la construction du bâtiment en 1990. Malgré la remise en état de la ventilation, les symptômes cliniques ont persisté et le 18 octobre dernier, le laboratoire a de nouveau été évacué. Ce sont maintenant des vapeurs provenant de cuves pour effluents hospitaliers, localisées dans le sous-sol du bâtiment, qui seraient à l'origine de l'intoxication. Ces cuves ne sont pas étanches et déversent leurs effluents dans le vide sanitaire. Or, l'unité U601 est placée sous les urgences et le plateau technique de l'hôpital, des services où la gêne a été ressentie également. C'est la salubrité du bâtiment dans son ensemble qui est en cause.

Les différents CHS ont été saisis après les travaux de ventilation et la situation est restée stationnaire quant aux conditions de travail.

Il est inadmissible que l'Hôpital de Nantes, l'Inserm, l'Université de Nantes et le CNRS se soucient aussi peu des 180 personnes travaillant dans ce laboratoire.

La CGT met en garde les autorités de tutelle sur leur désinvolture face à des conditions d'hygiène et de sécurité aussi dégradées. La CGT leur demande d'assumer leur responsabilité en prenant toutes les mesures nécessaires afin d'assurer la santé des personnels et la continuité du travail scientifique.

La CGT : SNTRS-CGT, FERC-Sup

Nantes, le 12 novembre 2007